

Etude coranique

Louange à Dieu, Tout-Puissant, Tout Miséricordieux et prière et salut de Dieu sur son Envoyé

Lecture structurelle et intelligente : l'exemple de la sourate Al-Chouarâ

Pr. Smaïl Boudechiche

Nous sommes heureux de vous présenter cette analyse structurelle de la sourate « *Al-Chouarâ* » (Les Poètes), qui a une particularité notable. Sa structure obéit en fait au thème traité qui porte le titre. Elle se distingue par une particularité unique servant de modèle à tout écrit littéraire ou poétique qui permet de l'encadrer de bout en bout. Cette révélation a été du reste un défi aux poètes, en demeurant une inspiration infinie, pleine de beauté et de sens.

Si, en matière de littérature, la sourate Sidna *Youcef* qui rapporte le meilleur des récits de la meilleure des façons, demeure un exemple d'inspiration infinie, en matière de poésie aussi, une autre sourate lance un défi aux poètes à travers le temps et l'espace pour ce qui concerne surtout l'art et la manière. Elle est aussi un modèle d'inspiration hors du commun pour celui qui sait la décortiquer et l'apprécier.

I. Les circonstances de la révélation

La révélation de la sourate « *Al-Chouarâ* » (Les poètes) comme son nom l'indique n'est pas étrangère au développement sans précédent de la poésie dans la Mecque devenue un lieu de contact, de rencontres, permettant une floraison importante de cercles de poésie et de chant.

Qui de nous ne connaît les fameuses « *mouallaqât* », affiches de poésies exposées sur les murs dans les places centrales de la Mecque. Leur impact sur le public était immense et constituait le moyen principal de communication. Des prix étaient décernés aux meilleurs poètes.

C'est dans ce contexte que la sourate fut révélée. « *Cela ressemblait à de la poésie, mais ce n'était pas de la poésie* » commenta Walid Ibn Al-Moughira, lui qui avait un goût pour la poésie et qui était délégué par Koraïch pour espionner le Prophète (qsssl) qui récitait le Coran à ses compagnons. Dans son commentaire, Hamza Boubakar lui consacre un long passage sur les conditions de sa révélation.

Il y a beaucoup de ressemblance avec la révélation des deux sourates *Youcef* et *Al-Kahf* de par les circonstances. Elle aussi apporte son lot de soulagement au Prophète (qsssl) alors que la nouvelle religion commence à prendre corps en faisant parler d'elle sérieusement. Avant cette révélation déjà les Koraïchites hostiles dirigés par l'intraitable Aboû Jahl, ont essayé nombre de pressions, d'attaques verbales ou physiques et autres manœuvres pour dénigrer et discréditer en vain le Prophète qui, à chaque épreuve, en sortait grandi, lui et ses compagnons. On a vu dans la sourate *Al-Kahf* comment ils avaient recouru à l'histoire, à la philosophie et à la science par le biais de savants et d'érudits parmi les *gens du Livre* pour confondre le Prophète. La réponse a été appropriée.

Seulement, au lieu de se soumettre, les Koraïchites redoublèrent d'agressivité et d'ingéniosité pour fabriquer de nouveaux stratagèmes. C'est ainsi qu'ils se retournèrent vers un domaine dans lequel ils pensaient exceller, en décidant de défier le Prophète dans la poésie, le savoir, l'art et la langue.

II. Huit paraboles contre sept *mouallaqât*

La poésie demeure un genre d'expression établi dans la société arabe et notamment à la Mecque, devenue célèbre par les rencontres et le foisonnement de clubs. La capitale arabe était célèbre par ses sept *mouallaqâtes*, affichant les poèmes sur les murs de la Kaâba, où les pèlerins venaient lire les dernières nouveautés. Les Koraïchites étaient fiers de maîtriser l'art de la poésie qui avait une dimension et une portée consi-

dérables, en étant le canal de communication le plus redoutable, le plus en vue et le plus ancré. Aussi la tentation était grande en tentant de défier le Prophète (qsssl) en l'attirant sur ce qu'ils croyaient être leur propre terrain : la descendance, la langue, la poésie et la civilisation. Ils l'accusèrent alors de poète de seconde zone, reproduisant d'anciens écrits ou s'inspirant de maîtres inconnus qui le manipulaient ou carrément de *djinn*s qui le poussaient à dire des choses insensées.

III. le style

La parabole a répondu par le langage que comprenait Qoraïch, c'est-à-dire tant dans la forme, la manière, le style que le contenu et la finalité, en les défiant sur leur propre terrain. On relève :

1. L'existence de huit récits prophétiques sous formes paraboliques : Il s'agit du récit d'une des épreuves particulières du Prophète Mohammed (qsssl) avec Qoraïch suivis de sept autres, Moïse, Abraham, Noûh, Hoûd, Sâlih, Loth et Chouaïb avec leurs prophètes. Tous ces prophètes connaissent l'arabe, soit d'origine comme Noûh, Hoûd et Sâlih, soit d'adoption, Abraham par ses multiples voyages et séjours dans la presque île arabe, soit de naissance, Loth et Chouaïb, soit par l'apprentissage, Moïse grâce au séjour de dix ans passé auprès du prophète Chouaïb après avoir épousé l'une de ses deux filles. Cela prouve que le Prophète (qsssl), est le fidèle héritier de l'arabe et de l'art de communiquer et non pas ses détracteurs parmi les Qoraïchites qui voulaient le ridiculiser.

2. Chaque parabole se termine par une sorte de refrain contenant deux versets qui se répètent chaque fois :

« *En vérité, il y a en cela, un signe, mais la plupart d'entre eux, ne croient pas* » (8).

« *En vérité, ton Seigneur est le Tout-Puissant, le Tout Compatissant* » (9).

3. Elle se distingue par des versets courts et rythmés, ce qui la place, en dépit de sa longueur moyenne, au deuxième rang (227), juste derrière « *Al-Baqara* » (285). Beaucoup de gens ne savent pas cela. Ainsi, cette sourate révolutionna en particulier la poésie qui était contenue dans des

vers obéissant à des règles strictes et rigides. Il s'agit du premier exemple d'écrit dont s'inspirera sans doute par la suite la poésie dite libre.

4. La plupart des paraboles obéissent à un style de récit particulier, contenant notamment des scènes et des dialogues de façon à permettre de bien encadrer le texte.

5. Tous les versets ont une terminaison rythmée en « *în* » et parfois en « *îm* », donnant une consonance mélodique.

IV. Le Contenu : huit paraboles et une symétrie

1. les huit paraboles.

Sur le plan du contenu, la sourate renferme sept paraboles se rapportant aux récits de sept prophètes, en plus de la description de la scène sur le Prophète, l'invitant à ne pas faire trop d'empressement dans le prêche des mécréants orgueilleux qui se détournent. Ces paraboles viennent l'une après l'autre. Chacune d'elles se termine par une sorte de refrain contenant deux versets, leur donnant l'aspect d'une véritable perle.

1. Du Prophète Mohammed avec son peuple :

« *Tâ. Sîn. Mîm. Voici les versets du livre qui éclaire ... En vérité, il y a en cela un signe ...* » (1-9).

2. du Prophète Moïse avec Pharaon (huit scènes) :

« *Souviens-toi lorsque ton Seigneur appela Moïse ... En vérité, il y a en cela un signe ...* » (10-68).

3. du Prophète Abraham avec son peuple :

« *Fais-leur le récit d'Abraham... En vérité, il y a en cela un signe ...* »

4. Du Prophète Noûh avec son peuple :

« *Le peuple de Noûh a traité les envoyés (de Dieu) d'impos-
teurs... En vérité, il y a en cela un signe...* » (105-122).

5. Du Prophète Houd avec son peuple Ad :

« Les Adites ont traité les envoyés de Dieu d'imposteurs ... En vérité, il y a en cela un signe ... »

6. Du Prophète Sâlih avec les Thamûdites :

« Les Thamûdites ont traité les envoyés de Dieu d'imposteurs...En vérité, il y a en cela un signe ... » (141-159).

7. Du Prophète Loth avec son peuple :

« Le peuple de Loth traita les envoyés de (Dieu) d'imposteurs. En vérité, il y a en cela un signe ... »(176-191).

8. Du Prophète Chouaïb avec « Al-Ayka » :

« Les gens d'Al-Ayka avaient traité d'imposteurs les envoyés (de Dieu) ... En vérité, il y a en cela un signe ... »(76-191).

V. Une conclusion en forme de symétrie composée de :

1. une affirmation que le Coran est une révélation rapportée par un ange messenger sûr, l'Ange Gabriel :

« En vérité, ce Coran est une révélation émanant du Seigneur des mondes, (192), déposée par l'Esprit fidèle... » (193-209).

2. une information que Satan n'a pas pouvoir de dénaturer le texte révélé comme le prétendent certains mécréants :

« Ce ne sont pas les démons qui ont transmis (cette révélation), (210-227).

Cette forme d'expression a des aspects positifs à encourager et des aspects négatifs que la sourate dénonce, notamment les écrits bâtis sur le mensonge, la haine, l'esprit tribal et la magie du verbe trompeur. Par contre, elle est acceptée lorsque elle est utilisée à bon escient dans un idéal élevé de l'amour, de l'honneur, de la générosité et de la fidélité et prenant la défense des causes justes.